

MONET –RAVEL

un récital-spectacle écrit et imagé par

PATRICK CRISPINI

à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel

*La Palette
des Songes*

TRANSARTIS
L'ART DE VIVRE L'ART

opus
éditions Books

La Palette des Songes

MONET – RAVEL : LA PALETTE DES SONGES

récital-conférence (ou spectacle)
version intégrale : 2h 40' environ

Livret, texte original : Patrick Crispini

Le texte original du livret est complété par des citations d'articles
ou de lettres notées *en italique* de Claude Monet et Maurice Ravel.

Musique originale au piano : Patrick Crispini

INTERLUDE 1 [AU PIANO]

INTRODUCTION

03'00"

Le récitant I (au piano)

Monet-Ravel, Monet-Ravel...Mo-net-Ra-vel...
Ces deux noms n'ont cessé de m'accompagner...
Une espèce de réputation de bon spécialiste fait qu'on s'adresse souvent
à moi lorsqu'il s'agit d'évoquer ces deux grands artistes.
Ravel, il est vrai, est dans mon cœur depuis mes jeunes années
au conservatoire et je n'ai cessé, depuis, de jouer sa musique qui demeure,
pour moi, une forme d'oxygène indispensable.
Je l'ai aussi beaucoup dirigé comme chef d'orchestre : c'est sans doute
au contact de ses merveilleuses orchestrations que j'ai vraiment compris
ce que voulait dire le mot « couleurs » dans le travail avec l'orchestre.
Quant à Claude Monet, ses *Nymphéas* furent un des chocs
de mon existence.

Claude Debussy écrit dans la *Revue Blanche* du 1^{er} juillet 1901 :

*« Telle succession harmonique paraissant anormale dans le renfermé
d'une salle de concert prendrait certainement sa juste valeur en plein air ;
peut-être trouverait-on là le moyen de faire disparaître ces petites manies
de forme et de tonalité trop précises qui encombrant si maladroitement
la musique ?*

Ces mots de Debussy transposés en peinture ne s'appliquent-ils pas
à ce que fut l'apport de Monet ?

Ainsi n'ai-je eu de cesse d'essayer de mieux comprendre qui pouvait être ce diable d'homme et c'est pourquoi je me suis rendu, souvent seul, sur les lieux où il vécut, pour tenter de **M'IMPRÉGNER** – c'est le verbe essentiel – m'imprégner de son art à la fois libre et si savant.

Mesdames et Messieurs, ce qui va suivre est un essai, une tentative de rapprocher deux artistes en apparence si dissemblables qui, pourtant, dans leur refus commun de devenir des chefs d'école ou de discourir sur leur art, n'eurent de cesse de préserver leur liberté créatrice.

Et, pour commencer, j'ai fait appel au poète **Rainer-Maria Rilke**, une autre de mes grandes passions. Rilke, qui mourut quelques jours à peine après Monet, en décembre 1926, qui aima tant la peinture, ne serait-ce que par son admiration pour l'œuvre de **Cézanne**, ou la sculpture auprès d'**Auguste Rodin**, dont il fut pour un temps le secrétaire à Paris, ne rencontra aucun de nos deux artistes.

Mais, dans un passage d'une de ses **Lettres à un jeune poète**, il décrit magistralement ce que devrait être un artiste.

Cette « *infinie patience* » dont il parle, Monet, qui guettait sans cesse les plus infimes variations de la lumière, ou Ravel, si minutieux à fixer les mouvements des mécanismes subtils de sa musique dans les filets de ses partitions, eurent à s'y mesurer, parfois dans la douleur, avant qu'écloie l'œuvre nouvelle issue de la **palette des songes**...

Enchaîner immédiatement...

VIDÉO 01 : ÊTRE ARTISTE (RILKE)

02'15"/04'29"

Musique : Maurice Ravel, *Ma Mère l'Oye* – V. *Le Jardin féerique*

Chorégraphie : Martin Chaix - Décors : Camille Dugas - Costumes : Aleksander Noshpal

Élèves de l'École de Danse de l'Opéra de Paris - Orchestre de l'Opéra National de Paris

Direction musicale : Patrick Lange © Opéra National de Paris, 2023

Le récitant I dit le texte de Rilke au lancement de la vidéo :

Être artiste signifie : cesser de calculer et de compter ; mûrir dans l'arbre, qui ne hâte pas la montée de sa sève et qui reste confiant au milieu des tempêtes du printemps, sans craindre qu'il ne soit suivi d'aucun été.

Il finit toujours par venir. Mais il ne vient que pour ceux qui sont patients, qui sont là comme s'ils avaient l'éternité devant eux, dans une ample paix délestée des soucis. J'apprends journallement, parmi des souffrances auxquelles je rends grâce, j'apprends qu'il n'existe rien d'autre que la patience.

Rainer-Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète* (1903-1908)

Traduction française de Patrick Crispini

VIDÉO 02 : 1874 MONET

08'12"

Première exposition des Impressionnistes

Musique : Maurice Ravel, *Valses nobles & sentimentales*, extraits

1. Piano : Alexis Volodos, Wien, 2016 – Arthur Rubinstein, 1963

Le récitant II dit le texte suivant au lancement de la vidéo :

Le 27 décembre 1873, Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, Degas et Pierre Prins décidèrent de s'associer de manière anonyme au sein d'une Société Coopérative. Bientôt rejoints par Berthe Morisot, ils choisirent les anciens ateliers du photographe **Félix Tournachon, dit Nadar**, 35 bd des Capucines à Paris, éclairés par de grandes verrières, pour accueillir leur première exposition. Du 15 avril au 15 mai 1874, le public put découvrir ainsi 165 œuvres de 30 peintres, sculpteurs et graveurs, parmi lesquelles quinze tableaux de Boudin, trois de Cézanne, neuf de Berthe Morisot, cinq de Pissarro, sept de Renoir, cinq de Sisley...
Devant « **Impression, soleil levant** », le tableau de Monet, le critique Louis Leroy persifle : « *Je me disais aussi : puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans* ». Il ne se doute pas que sa moquerie est en train de lancer le mouvement qui prendra le nom d'« *Impressionnisme* »...

Dans la 2^e partie de la vidéo, au signal, sur la musique :

4

Les récitants I & II (dialogue)

- Claude... Ah ! Claude, je te trouve enfin...
- Que veux-tu ?
- Claude, tu sais que mon frère m'a demandé de m'occuper du catalogue... alors il me faut un titre pour ton tableau peint dans les brumes du Havre !
- Et alors ?
- Claude, tu sais bien, je ne peux pas laisser une œuvre sans titre...
- Ah ! Tu m'embêtes : mettez ce que vous voulez !
- Mais, Claude, c'est toi l'auteur de cet... enfin de cette marine... et tu ne peux pas la laisser sans titre.
- Bon, bon. Alors, dis-moi, toi, qu'est-ce que tu vois ?
- Ce que je vois ? Mais je... je vois un paysage, oui... un paysage sur fond de mer...
- Et encore ?
- Un paysage marin... au coucher du soleil... ou au lever du jour peut-être...
- Mais tu es un triple idiot, mon vieux ! Un esprit borné ! Qui, à part un esprit bureaucratique, un inféodé primaire, peut confondre un lever avec un coucher de soleil ? Ça n'est pas pareil, voyons...
- C'est que...

- C'est que, c'est que ! Tu ne vois rien, justement, mon pauvre Édouard, tu ne vois que ce qui est écrit sur tes notices...
- Mais non, pas du tout Monet, ta petite toile est éloquente, très éloquente... très parlante même...
- Parlante ! Ma peinture ! Petite toile ! Et la profondeur, Monsieur le bureaucrate, et l'espace et le champ de vision, qu'est-ce que tu en fais ?
- Mais, Monet, pardonne-moi d'insister... le titre, le titre...
- Tu me casses les pieds à la fin avec ton titre (un temps). Je ne sais pas, moi. Écris : sensation, émotion... écris... impression. Voilà : note *impression*. Voilà tout !
- *Impression* !? Certainement, Claude. Mais... *impression*, ce n'est pas un peu... vague ? Tu comprends : vos amateurs aiment avoir un vrai titre, une indication à laquelle se référer...
- Fiche-moi la paix avec ton titre ! Un vrai titre, un vrai titre !
Comme si un titre pouvait rendre la pâte, la densité, comme si un mot pouvait exprimer une couleur, un reflet, une transition... Et puis, se référer à quoi ? Je n'aime pas les références, je n'aime pas les révérences, moi ! Je ne suis pas du genre qu'on catalogue ! Écoute-moi, mon p'tit bonhomme : Je suis un homme libre, moi, ce que je peins ne porte pas de nom. Ce que je peins, VIBRE ou ne vibre pas, c'est tout ! Mets *IMPRESSION*... point final !
- Sauf ton respect, Monet, ne pourrait-on pas ajouter : *impression au Havre... sur la mer... dans la brume... à l'aurore...*
- Nous y voilà ! Tu es bien comme les autres : vous voulez situer, souligner, vous voulez enfermer l'émotion ! Laissez-le tranquille, mon soleil...
Et toi, écris : *IM-PRES-SION*. Un point c'est tout ! Ou alors (*un temps*), quelque chose du genre : « *Impression soleil levant* »...
- Fort bien, Monet, nous inscrirons donc : *impression au soleil levant*...
- Non, pas « *au soleil levant* »... « *soleil levant* » tout court ! Et maintenant, allez au diable avec vos titres : je hais les titres, je hais les distinctions, je veux peindre où je veux, quand je veux, qu'on me paie pour ça, et qu'on me laisse tranquille. La beauté ne s'enferme pas dans un cadre, elle s'échappe sans cesse, elle vous échappe, elle m'échappe... elle est libre comme l'air, la beauté... Je lui coure après, c'est tout. Je lui coure après, à perdre haleine. Est-ce que tu comprends : je lui coure après éperdument ! Fiche-moi la paix. Je suis en retard, j'ai une course à faire...

INTERLUDE 2 [AU PIANO]

VIDÉO 03 : 1928, 22 AVRIL RAVEL

09'15''

Sur le paquebot Paris

Musique : Maurice Ravel, *Miroirs*, 3. *Une barque sur l'océan*

Seiji Ozawa, Boston Symphony Orchestra

Maurice Ravel, *Sonate violon & piano*, 2. *Blues* - David Oïstrakh, Frida Bauer

Le récitant II *dit le texte suivant au lancement de la vidéo :*

Invité durant le 1^{er} trimestre 1928 à une grande tournée en Amérique du Nord, Ravel embarque au Havre le 28 décembre 1927 sur le paquebot *France*, arrivant à New-York le 4 janvier 1928.

Après la séquence de la vidéo consacrée aux transatlantiques I :

Le récitant II

La tournée se déroule à un rythme effréné. New-York, Cambridge, Boston, Chicago, Cleveland, San Francisco, Los Angeles, Seattle, Vancouver, Portland, Denver, Minneapolis, Kansas City, Toronto, Detroit, Houston, Montreal... Il donne 32 concerts publics, 21 en tant que pianiste, 11 comme chef d'orchestre. De nombreuses soirées sont organisées en son honneur, où il rencontre notamment **George Gershwin**, qui le supplie de lui donner des cours d'orchestration, mais à qui Ravel répond sèchement :

« *Ce serait plutôt à vous de me donner des cours : comment gagner autant d'argent avec si peu de musique ?* »...

Après la séquence de la vidéo consacrée aux transatlantiques II :

Le récitant II

À la fin de cette tournée triomphale, il se retrouve sur le *Paris* pour un voyage retour vers la France du 21 au 27 avril 1928.
Un journaliste l'aborde...

Enchaîner...

Les récitants I & II *(dialogue)*

- Ah ! je vous trouve enfin, Monsieur Ravel !
Ce paquebot est immense et les coursives pleines de monde...
- Lui-même. Que puis-je faire pour vous ?
- Je suis M. Bocquet, journaliste à *l'Intransigeant*.
Ce serait pour une interview pour nos lecteurs...
- Interview ? En principe, vous savez que je n'aime pas que l'on parle de moi... surtout sur deux colonnes !
- Oh ! quel dommage, Monsieur Ravel, Madame Ravel m'a pourtant dit que...
- *(sèchement)* Il n'y a pas de Madame Ravel, Monsieur. Vous voulez sans doute parler de ma chère amie, mon interprète pianiste **Marguerite Long** qui m'accompagne dans cette harassante tournée...
- Veuillez m'excuser, Monsieur Ravel. Une méprise stupide !
Mais permettez-moi d'insister. Vos goûts actuels, votre vision du monde... tout cela serait très précieux pour nos lecteurs.

- Vous croyez que vos lecteurs s'intéressent à ma vision du monde ?
Et ma musique, vous croyez qu'ils la connaissent-vraiment ma musique ?
Elle est laborieuse, Monsieur, ma musique, qui s'intéresse à ça ?
- Monsieur Ravel, juste un instant. Quelques questions, c'est tout !
- C'est que... en principe je m'apprêtais à redescendre dans ma cabine pour me préparer pour le dîner, qui ne saurait tarder...
- Mais vous êtes très élégant, Monsieur Ravel, je vous assure !
- Mon élégance ne regarde que moi, Monsieur. Là où le plus petit détail cloche, rien ne va plus. J'ai d'ailleurs une théorie assez intéressante sur le nœud de cravate : savez-vous que...
- Certainement, certainement, Monsieur Ravel, mais... mon interview ?
- Bon. Allons-y, mais soyez précis et bref.
- Trois ou quatre questions, Monsieur, et ce sera fini !
- Vous croyez que répondre à une question résout quelque chose !
Comme vous êtes drôle, mon ami ! Il faut être journaliste pour croire ça....
- Hem ! Bon, vous êtes prêts, Maître ? (*un temps*). Allons-y !
On dit que vous avez refusé la légion d'honneur par orgueil plutôt que par conviction. Monsieur **Satie**, votre ami, a même écrit que vous la refusiez... mais que toute votre musique l'acceptait ! Qu'avez-vous à dire là-dessus ?
- Mon ami Satie, comme vous dites, est un de nos plus grands musiciens français, un vrai, celui-là ! Vous savez, cette histoire de légion d'honneur : ça me fait l'effet d'un hochet qu'on agite dans le vide.
- Il paraît que vous avez été évincé à deux reprises du **Prix de Rome**...
- ... à cinq reprises, mon bon Monsieur, et je m'en flatte. Je n'ai rien contre le jugement des vieilles barbes, même si parfois ils me rasent ! (*rire*)
À dire vrai, ce que voulaient ces messieurs, c'est une œuvre d'école, sortant peut-être du rang... mais bien « rangée » tout de même !
Je n'ai jamais appartenu à aucune école, je n'ai jamais suivi de maître à penser et me suis bien gardé d'en être un moi-même !
À vrai dire je suis comme l'était mon père, un ingénieur indépendant, je travaille à mon établi, lentement, méthodiquement, je suis un ermite mondain qui s'ingénie, voilà tout !
- Monsieur Ravel : on a beaucoup comparé votre musique à celle de Monsieur **Debussy**, on a parlé d'impressionnisme à son propos. Cette appréciation vous convient-elle ?
- À vrai dire, je suis comme lui : je n'aime pas ce mot d'impressionnisme, qui semble encore séduire les amateurs de peinture, mais qui me met à cran, moi. Pour répondre à votre question, je dirais que votre impressionnisme sur catalogue me fait très mauvaise impression... (*rire*)
- Monsieur Ravel, pourriez-vous définir en quelques mots, les caractéristiques de votre musique ?
- *Si j'étais tenu de le faire, je demanderais la permission de reprendre à mon compte les simples déclarations que Mozart a faites à ce sujet.*

Il se bornait à dire que la musique peut tout entreprendre, tout oser et tout peindre, pourvu qu'elle charme et reste enfin et toujours la musique.

(Un temps). Bon, c'est pas tout ça, mon bon monsieur. Je dois changer de cravate et mes vernis souffrent des embruns marins...

(Il fait mine de se lever).

- Maître, vous rentrez des **États-Unis** où vous avez joué et dirigé une grande partie de vos œuvres dans de nombreuses villes avec un immense succès. Vous avez eu l'occasion de rencontrer le célèbre compositeur de comédies musicales **George Gershwin**. Que vous êtes-vous dit ?
- Il m'a demandé si je voulais lui donner des leçons.
J'ai décliné sa proposition en lui disant qu'il y perdrait sa spontanéité et finirait par faire du mauvais Ravel... j'ajoute que c'est moi qui devrais prendre des leçons auprès de lui : mais, bon dieu, comment fait-il autant d'argent avec si peu de musique ? Cela m'épate...
- Une dernière question, Monsieur Ravel. Cette notoriété nouvelle, bien au-delà de nos frontières, ne vous surprend-t-elle pas ?
- Vous savez, dans mon bureau, à Montfort-l'Amaury, il y a un piano français sur lequel le pauvre tâcheron solitaire que je suis s'escrime comme un beau diable... **Mon père était ingénieur, d'origine suisse**. J'aime donc les horloges qui donnent l'heure juste, et les choses à leur place.
Heureusement, me direz-vous, il y a mes origines basques maternelles qui apportent à ce triste portrait un peu de fantaisie, ne trouvez-vous pas, Monsieur... ?
- Bocquet...
- Bocquet, Bocquet... comme Bill Bocquet... *(il a l'air ravi de son bon mot, il se lève et s'éloigne en riant).*

INTERLUDE 3 [AU PIANO]

Enchaîner...

VIDÉO 04 : 1840-1860 MONET

08'36"

Les premiers pas d'un peintre

Musique : Maurice Ravel, Quatuor à cordes I-Allegro moderato

Tesla Quartet (Seoul, 19.IX.2016)

ou

VIDÉO 04+06 : 1840-1865 MONET

07'09"

Les premiers pas d'un peintre

Musique : Maurice Ravel, Quatuor à cordes I-Allegro moderato

Tesla Quartet (Seoul, 19.IX.2016)

Musique : Maurice Ravel, Rapsodie espagnole – I. Prélude à la Nuit

Pierre Monteux, London Symphony Orchestra

Après la séquence de la vidéo, au signal sur la musique

Le récitant I

Je suis un Parisien de Paris. J'y suis né, en 1840, sous le bon roi Louis-Philippe, dans un milieu tout d'affaires où l'on affichait un dédain méprisant pour les arts. Mais ma jeunesse s'est écoulée au Havre, où mon père s'était installé, vers 1845, pour suivre ses intérêts de plus près, et cette jeunesse a été essentiellement vagabonde. J'étais un indiscipliné de naissance ; on n'a jamais pu me plier, même dans ma petite enfance, à une règle. C'est chez moi que j'ai appris le peu que je sais. Le collège m'a toujours fait l'effet d'une prison, et je n'ai jamais pu me résoudre à y vivre, même quatre heures par jour, quand le soleil était invitant, la mer belle, et qu'il faisait si bon courir sur les falaises, au grand air, ou barboter dans l'eau. Jusqu'à quatorze ou quinze ans, j'ai vécu, au grand désespoir de mon père, cette vie assez irrégulière, mais très saine. [...]

Le récitant II

Je devins vite, à ce jeu, d'une belle force. À quinze ans, j'étais connu de tout Le Havre comme caricaturiste. Ma réputation était même si bien établie qu'on me sollicitait platement de tous côtés, pour avoir des portraits-charge. [...] Je me fis payer mes portraits. Suivant la tête des gens, je les taxais à dix ou vingt francs pour leur charge, et le procédé me réussit à merveille. En un mois ma clientèle eut doublé. Je pus adopter le prix unique de vingt francs sans ralentir en rien les commandes. Si j'avais continué, je serais aujourd'hui millionnaire. Il y avait bien une ombre à ce tableau. Dans la même vitrine, souvent, juste au-dessus de mes produits, je voyais accrochées des marines [...] et je ne tarissais pas en imprécations contre l'idiot qui, se croyant un artiste, avait eu le toupet de les signer, contre ce « salaud » de Boudin. Un jour vint pourtant, jour fatal, où le hasard me mit en présence de Boudin, malgré moi. [...]

Le récitant I

« C'est très bien pour un début, mais vous ne tarderez pas à en avoir assez, de la charge. Étudiez, apprenez à voir et à peindre, dessinez, faites du paysage. C'est si beau, la mer et les ciels, les bêtes, les gens et les arbres tels que la nature les a faits, avec leur caractère, leur vraie manière d'être, dans la lumière, dans l'air, tels qu'ils sont ». [...]
Et Boudin, avec une inépuisable bonté, entreprit mon éducation. Mes yeux, à la longue, s'ouvrirent, et je compris vraiment la nature ; j'appris en même temps à l'aimer. Je l'analysai au crayon dans ses formes, je l'étudiai dans ses colorations. Six mois après, en dépit des objurgations de ma mère, qui commençait à s'inquiéter sérieusement de mes fréquentations et qui me voyait perdu dans la société d'un homme aussi mal noté que Boudin, je déclarai tout net à mon père que je voulais me faire peintre, et que j'allais m'installer à Paris, pour apprendre.

Claude Monet, dans le journal *Le Temps*, 26 novembre 1900

VIDÉO 05 : 1832-1908 RAVEL, Pierre-Joseph

12'15"

Le Syndrome de l'ingénieur

Musique : Maurice Ravel, *L'Heure Espagnole*, extraits

Orchestre du Théâtre National de l'Opéra-Comique, direction : André Cluytens
Production de l'Opéra de Monte-Carlo 2025 – Kazuki Yamada ; Jean-Louis Grinda...

Musique : Claude Debussy, *Nocturnes - I. Nuages*

Transcription pour 2 pianos de Maurice Ravel

Evgeni Kissin – Martha Argerich, Verbier Festival 2023

Le dialogue suivant devra être calé très précisément sur les images correspondantes...

Le récitant I

Je suis né à Ciboure, commune des Basses-Pyrénées, voisine de Saint-Jean-de-Luz, le 7 mars 1875. Mon père, originaire de Versoix, sur la rive du Léman, était ingénieur civil. Ma mère appartenait à une ancienne famille basquaise. À l'âge de trois mois, je quittai Ciboure pour Paris, où j'ai toujours demeuré depuis. Tout enfant, j'étais sensible à la musique — à toute espèce de musique. Mon père, beaucoup plus instruit dans cet art que ne le sont la plupart des amateurs, sut développer mes goûts et de bonne heure stimuler mon zèle...

Le récitant II

Ah ! Pierre-Joseph Ravel, la figure étonnante, hors du commun, du père de Maurice ! Impossible de passer sous silence ce personnage tellement original, atypique qui, sans doute, n'est pas étranger à la nature si particulière du compositeur qui, par provocation, aimait à dire à propos de son *Bolero* : « *c'est à une usine que je dois de l'avoir conçu. Un jour, j'aimerais le donner avec un vaste ensemble industriel en arrière-plan* ».

Pour l'**horloger des songes**, qu'était Ravel, l'ingénieur n'est jamais très loin, la Suisse et l'horlogerie non plus.
Il avait de qui tenir... Écoutez plutôt :

Le récitant I

Les racines des Ravel, ou **Ravex**, sont profondément ancrées à **Collonges-sous-Salève**, petit village savoyard à la frontière avec Genève.

Étrange prédestination avec la musique pour ce petit village savoyard, puisque **Verdi**, à 46 ans, au sommet de sa gloire, y avait épousé en catimini sa maîtresse, la diva **Giuseppina Strepponi**, le 29 août 1859, avec pour seuls témoins le cocher du fiacre et le sonneur de cloches.

Le récitant II

Aimé Ravex, le grand-père paternel de Maurice, y est né le 15 janvier 1800. Orphelins, Aimé et ses frères et sœurs sont recueillis par leur oncle maternel à Corsier, petite commune du bord lac Léman rattachée en 1816 au canton de Genève. De là en 1820, l'aïeul traverse le lac pour venir exercer la profession de boulanger dans une petite échoppe à Versoix, commune suisse sur la rive droite du lac, finissant par acquérir la nationalité helvétique en 1834. De son mariage avec une jeune fille du pays, Caroline Grosfort, naissent cinq enfants : **Pierre-Joseph** (le père de Maurice), Marie, Alexandrine, Louise et **Édouard-John**, qui deviendra un peintre reconnu en Suisse. C'est lui qui, à sa mort en 1920, laissera une part de son héritage à son neveu, permettant ainsi à celui-ci d'acheter sa maison de Montfort-l'Amaury.

Le récitant I

Pierre-Joseph naît donc le 19 septembre 1832 à Versoix. Réussissant à s'extirper de l'univers de la boulangerie, il accomplit des études d'ingénieur-mécanicien à Genève. Cet original est aussi mélomane. À treize ans, il demande à sa mère de le laisser « apprendre la musique » : il veut jouer de la flûte et de la trompette. Mais c'est au piano qu'il obtient un premier prix au Conservatoire de Genève.

11

Le récitant II

En 1857, il obtient un passeport pour venir vivre en France. Il s'établit à Paris, y monte un atelier et invente en 1868 un « générateur à vapeur chauffé par les huiles minérales », puis un moteur surcomprimé à deux temps. Ayant adapté cette mécanique à un véhicule, l'ingénieur Pierre-Joseph Ravel peut être considéré comme un des premiers à avoir réalisé une automobile au sens moderne du terme. Les revues techniques saluent un pionnier. À bord de son véhicule à trois roues, il atteint la vitesse de 6 km/h! Mais Pierre-Joseph n'a pas de chance : en 1870, son atelier à Saint-Ouen est enseveli par les fortifications édifiées pour la défense de la ville de Paris et son prototype d'automobile détruit.

Le récitant I

Ruiné, il se rend en Espagne où l'entreprise française des frères Pereire associée à Gustave Eiffel pour les ponts en génie civil, participe à la construction des premières voies ferrées. Pierre-Joseph est engagé sur le chantier et affecté à la ligne montagneuse Irun-Madrid. C'est là qu'il rencontre une jeune Basque, **Marie Delouart**. Elle est allée livrer des chapeaux à Madrid. Elle s'est assise sur un banc afin d'attendre le train qui la ramènera à Biarritz.

Il s'assoit à coté d'elle : c'est le coup de foudre. Le mariage est célébré à Paris le 3 avril 1873 à la mairie du XVIII^e arrondissement sous la houlette de Georges Clémenceau.

Le récitant II

C'est ainsi que Maurice Ravel voit le jour le 7 mars 1875 à Ciboure près de Saint-Jean-de-Luz et est baptisé le 13 mars suivant en l'église Saint-Vincent. Trois mois après sa naissance, ses parents partent s'installer définitivement à Paris où naît en 1878 un autre enfant prénommé Édouard, pour qui son illustre frère aura toute sa vie une grande affection.

Le récitant I

Joseph poursuivra ses recherches après la guerre franco-allemande et, associé à son fils cadet Édouard, devenu ingénieur industriel à son tour, mettra au point, vers 1880, un moteur à deux temps.

Soucieux d'encourager le talent naissant de son fils aîné pour la musique, il n'aura de cesse de le soutenir : c'est lui qui le présentera à **Debussy** et le mettra en contact avec **Erik Satie** au café de la Nouvelle Athènes en 1893.

Le récitant II

On attribue d'autres inventions farfelues à Pierre-Joseph, comme une machine à coudre les sacs de papier pour la boulangerie maternelle, une mitrailleuse ou encore un système de piscine, ancêtre du jacuzzi...

En 1903, Pierre-Joseph et Édouard déposent le brevet d'un système permettant de faire exécuter un saut périlleux à un véhicule sur scène. Cette acrobatie spectaculaire, engageant un procédé très complexe mis au point par les deux compères, connaît un grand succès populaire au Casino de Paris, du 16 mars au 13 avril 1905, sous le titre du « **Tourbillon de la Mort** » et s'exporte jusqu'au cirque Barnum aux États-Unis... Mais la mort subite de Mademoiselle Marcelle Randall chargée d'accomplir ce périlleux numéro met fin à l'aventure. Un procès s'en suit, qui finit par innocenter les deux ingénieurs, mais laisse Pierre-Joseph désœuvré et hagard. Dès 1906, sa santé se dégrade rapidement, après un accident vasculaire cérébral. Face à la décrépitude de son père, Maurice l'emmène à Hermance au bord du lac Léman, espérant qu'une cure près du sol natal puisse le sortir de l'asthénie qui le réduit à un état grabataire.

Le récitant II

Il y a des mois que Maurice travaille à une sorte de « comédie musicale en un acte », qu'il voudrait à l'image des fantaisies débridées et absurdes qu'affectionnait tant son père.

C'est *L'Heure espagnole*, sur un livret de **Franç-Nohain**, membre fondateur du cénacle des **Amorphes**, créé par Alphonse Allais, qui regroupait des noms aussi connus que Jules Renard, Tristan Bernard ou Alfred Jarry. Ravel espère pouvoir dédier l'œuvre à son père, mais il ne parviendra pas à l'achever à temps, son père disparaissant le 13 octobre 1908, après une terrible agonie.

L'Heure espagnole sera créée le 19 mai 1911 à l'Opéra-Comique devant une salle complètement déboussolée par cette farce gentiment immorale en vers burlesques où les amants sont ridiculisés et brinqueballés dans des horloges, ballet érotique comiquement mesuré par leurs tic-tac. Devant le succès relatif, Ravel se résigne et part découvrir le Pays basque, où il n'est pas retourné depuis sa naissance.

INTERLUDE 4 [AU PIANO]

Enchaîner...

VIDÉO 06 : 1862-1865 MONET

04'47"

Loin de l'Académie avec Bazille

Musique : Maurice Ravel, *Rapsodie espagnole* - I. *Prélude à la Nuit*
Pierre Monteux, London Symphony Orchestra

Le récitant I

Mon père se convainquit qu'aucune volonté ne me briserait.

« Mais il est bien entendu, me dit-il, que tu vas travailler, cette fois, sérieusement. Je veux te voir dans un atelier, sous la discipline d'un maître connu. Si tu reprends ton indépendance, je te coupe sans barguigner ta pension » [...] « Vous allez entrer chez Monsieur Gleyre, me dit le peintre Toulmouche, qui venait d'épouser une de mes cousines. C'est le maître rassis et sage qu'il vous faut ». Et j'installai en maugréant mon chevalet dans l'atelier d'élèves que tenait cet artiste célèbre [...]

La vérité, la vie, la nature, tout ce qui provoquait en moi l'émotion, tout ce qui constituait à mes yeux l'essence même, la raison d'être unique de l'art, n'existait pas pour cet homme. Je ne resterais pas chez lui [...] L'exode résolu, on partit, et nous prîmes un atelier en commun, Bazille et moi...

Claude Monet, dans le journal *Le Temps*, 26 novembre 1900

Enchaîner...

VIDÉO 07 : 1881-1897 RAVEL

04'08"

La fabrique d'un Marginal

Musique : Maurice Ravel, *Jeux d'eau*, extraits
Piano : Pierre-Laurent Aimard

Le dialogue suivant devra être calé très précisément sur les images correspondantes...

Le récitant I

Dans son style mesuré habituel, Ravel ne s'étend pas trop sur la période de ses études : *« À défaut du solfège, dont je n'ai jamais appris la théorie, je commençai à étudier le piano à l'âge de six ans environ. Mes maîtres furent Henry Ghys, puis M. Charles-René, de qui je pris mes premières leçons d'harmonie, de contrepoint et de composition. Plutôt rétif à l'enseignement institutionnel, il ne travaille pas beaucoup, laissant sa nature aux prises avec « la plus extrême paresse ». Du moins c'est lui qui le dit.*

Le récitant II

En 1888, il rencontre un pianiste catalan, **Ricardo Viñes**, installé depuis peu à Paris. L'homme lui ressemble : dandy volontiers provocateur, petit, séducteur, le visage dominé par de grosses moustaches savamment relevées aux extrémités il est déjà un pianiste extraordinaire, hors norme, à qui les plus grands compositeurs de l'époque confieront leurs œuvres, à commencer par Ravel lui-même dont Viñes demeurera le plus fidèle interprète tout au long de sa vie. Les deux compères partagent les mêmes goûts pour la nouveauté anticonformiste. Ils sont reçus tous deux à l'examen d'entrée au Conservatoire en 1889.

Le récitant I

14

*En 1889, je fus admis au Conservatoire de Paris dans la classe de piano préparatoire d'Anthiôme, puis, deux ans plus tard, dans celle de Charles de Bériot. Mes premières compositions, demeurées inédites, datent de 1893 environ. En 1897, tout en étudiant le contrepoint et la fugue, j'entrai dans la classe de composition de **Gabriel Fauré**.*

Le récitant II

L'exposition universelle de 1889 leur ouvre des horizons nouveaux et ils s'intéressent au charme des musiques et rythmes exotiques.

Ravel s'essaye assez vite à la composition et se fait remarquer d'un petit cercle de symbolistes. **Baudelaire**, **Mallarmé** deviennent ses lectures de chevet. Une entrevue avec **Emmanuel Chabrier** en 1893 influence fortement Ravel : le bon maître de 52 ans est un bon vivant, anticonformiste à ses heures passionné par la peinture qu'il collectionne avec frénésie. Il fréquente Manet, Paul Verlaine, est devenu wagnérien convaincu. Grâce à son formidable jeu pianistique, il est la coqueluche des salons parisiens. Amoureux de l'Espagne, il encourage le jeune Ravel à composer aussi sur des rythmes espagnols, vers lesquels ses origines maternelles le conduisent naturellement.

Enchaîner...

VIDÉO 08 : 1869 MONET

06'38"

Le Groupe des Batignolles

Musique : Maurice Ravel, *Gaspard de la Nuit* – I. *Ondine* - Piano : Cécile Ousset

Musique : Moussorgski, *Tableaux d'une Exposition* - *Il vecchio Castello*

Deutschen Symphonie-Orchesters Berlin – Dir. Tugan Sokhiev

Le récitant I

*Manet avait d'ailleurs contre moi une vieille dent. Au Salon de 1866, le jour du vernissage, il avait été accueilli, dès l'entrée par des acclamations. Excellent, mon cher, ton tableau ! » [...] Quelle ne fut pas sa surprise quand il s'aperçut que la toile dont on le félicitait était de moi. C'était **la Femme en vert** [...] Ce fut en 1869 seulement que je le revis, mais pour entrer dans son intimité aussitôt. Dès la première rencontre il m'invita à venir le retrouver tous les soirs dans un café des Batignolles où ses amis et lui se réunissaient, au sortir de l'atelier, pour causer. J'y rencontrai Fantin-Latour et Cézanne, Degas, qui arriva peu après d'Italie, le critique d'art Duranty, Émile Zola qui débutait alors dans les lettres, et quelques autres encore. J'y amenai moi-même Sisley, Bazille et Renoir. Rien de plus intéressant que ces causeries, avec leur choc d'opinions perpétuel.*

Claude Monet, dans le journal *Le Temps*, 26 novembre 1900

Enchaîner à la fin du biopic, dès qu'apparaît le tableau de Fantin-Latour :

15

Le récitant II

Regardez bien le célèbre tableau de **Fantin-Latour**, « ***Un atelier d'artiste au Batignolles*** », peint aux alentours de 1870. L'atelier est celui d'**Edouard Manet**. Autour de lui, on voit debout à gauche le peintre allemand **Otto Schölderer**. Assis, à côté de Manet, **Zacharie Astruc**, artiste et critique d'art, debout de trois-quarts avec un chapeau sombre, **Auguste Renoir**. À sa droite le futur romancier **Émile Zola** et le musicien fonctionnaire à l'Hôtel-de-Ville **Edmond Maître**, puis le peintre **Frédéric Bazille** (de profil, très grand), qui disparaîtra quelque mois plus tard à 28 ans, fauché sur le champ de bataille lors de la guerre franco-prussienne de 1870.

Regardez bien : Monet, on ne le voit presque pas. Il est fond à droite, le cheveu en bataille, il regarde vers nous, il ne semble pas concerné par ce qui se passe dans l'atelier. À la fois solidaire du mouvement, et déjà totalement *borderline*. Ce n'est pas un homme du sérail. Il n'est pas lettré, il n'est pas de bonne famille. On peut même dire qu'il est déjà un peu bourru et qu'il n'aime pas trop ces cercles d'artistes où le verbe est roi. Monet est un homme de terrain. Il déteste les longs discours, les théories fumeuses, les diatribes. Auprès de ces amis plus raffinés, il apparaît comme un pot de grès dans une vaisselle de porcelaine. Tout cela, il le sait.

L'urbanité n'est pas son fort. Avec Cézanne, c'est le provincial de la bande. Le tableau de Fantin-Latour le montre bien : presque déjà hors cadre... Plutôt que de discuter, Monet préfère se laisser imprégner par les éléments, cligner des yeux... et se taire.

Enchaîner...

VIDÉO 09 : 1893-1900 RAVEL

07'49"

D'Erik Satie aux Apaches

Musique : Erik Satie, *Gymnopédie N°1* - Piano : Anne Queffélec

Musique : Maurice Ravel, *Gaspard de la Nuit* – II. *Gibet* - Piano : Cécile Ousset

Le récitant I

En 1893, lors d'une escapade avec son père dans les cabarets de Montmartre fréquentés par la bohème littéraire, à l'**Auberge du clou** ou au **Chat noir**, celui-ci lui présente un pianiste excentrique et marginal qui se dit « tapeur à gages » : c'est Erik Satie, qu'**Alphonse Allais**, honfleurais comme Satie, a surnommé avec humour **Ésoterik Satie** !

Celui qui disait : « *Je suis né trop jeune dans un monde trop vieux* » aura une grande influence sur de nombreux artistes de l'époque, mais il est fâché avec à peu près tout le monde. Créateur à Montmartre d'une **Église métropolitaine d'Art de Jésus Conducteur**, faite à sa démesure, dont il est à la fois le grand parcier et le seul membre, à un moment de sa vie proche des mouvements **rosicruciens** autour de l'étrange **Sâr Péladan**, amant éphémère de Suzanne Valadon, « Monsieur le Pauvre » ira vivre à **Arcueil-Cachan** dans un taudis insalubre, dont on ne découvrira l'existence qu'après sa mort. Démuni à l'extrême, mais fréquentant les salons du Tout-Paris qui raffolent de cet austère personnage à monocle, il deviendra à près de 40 ans, sous la houlette de **Jean Cocteau**, une sorte de totem pour les jeunes de Montparnasse, qui en feront leur père spirituel.

16

Le récitant II

« **Attention les Apaches !** ». C'est un marchand de journaux, qui vient de bousculer le petit groupe qui déambule dans les rues, qui lâche le mot. Et cela plaît à cette petite bande d'amateurs d'arts, musiciens, poètes, esthètes, qui ont pris l'habitude de se réunir le samedi soir autour de la figure centrale de Ravel depuis 1900. Le nom d'apaches rappelle la bande de voyous qui sévissent dans le Paris de la Belle Époque et terrorisent le bourgeois.

Ricardo Viñes, qui fait partie du groupe, avec les poètes **Tristan Klingsor** ou **Léon-Paul Fargue**, et plein d'autres qui sont issus de la Schola Cantorum, du Conservatoire de Paris, des écoles des Beaux-Arts ou des Arts Décoratifs, l'adoptent aussitôt.

Telle une sorte de confrérie, ils ont un sifflement de ralliement : le thème initial de la *Deuxième Symphonie* de Borodine. Pour Ravel, alors âgé de 27 ans, c'est l'occasion de tester la réception de ses œuvres... et de ses tenues excentriques de dandy. Il porte encore la moustache.

Parfois, le groupe vient supporter les créations musicales jugées trop déroutantes l'époque, comme ce fut le cas pour *Pelléas et Mélisande* de Debussy, contrebalançant par leurs vivats les huées et les moqueries des spectateurs outrés par la nouveauté. Ravel s'est inventé un personnage fictif, un certain Gomez de Riquet, qui lui sert de couverture pour prendre la poudre d'escampette lorsqu'il se retrouve coincé dans une situation scabreuse...

« Chaque semaine, raconte Léon-Paul Fargue, l'un de nous avait quelque chose à lire, à déclamer, à faire entendre : un poème, une prose, un morceau. Nous nous trouvions là dans une atmosphère propice à ces échanges, que l'amitié et l'attention mêlées rendaient plus rare encore.

Un soir, Maurice Ravel nous fit entendre, en première audition, dans un silence tendu comme un complot, la Pavane pour une Infante défunte et les Jeux d'eau. L'ironie, la couleur et la nouveauté de ces morceaux furent une révélation ». Le cercle des **Apaches** se réunit régulièrement jusqu'en 1914 et se dispersa du fait de la Première Guerre mondiale.

Enchaîner...

17

VIDÉO 10 : 1867-1869 MONET

04'18"

De Sainte-Adresse à la Grenouillère

Musique : Maurice Ravel, Sonatine – II. Mouvement de menuet

Piano : Philippe Entremont

Le récitant I

Monet à court de moyens s'installe chez sa tante Lecadre, près du Havre, à Sainte-Adresse. *« J'ai une vingtaine de toiles en bon train, des marines étourdissantes, des jardins, de tout enfin ».* Mais, plus que jamais dans la misère, il se fait prêter de l'argent par ses amis, au premier rang desquels Bazille. En dépit de sa pauvreté persistante, il épouse **Camille Ducieux**, le cher modèle de sa jeunesse, qui est enceinte.

En 1869, il s'installe à Bougival. Il se rend fréquemment sur l'île de Croissy, sur le bateau-ponton de **la Grenouillère** où le Tout-Paris se donne rendez-vous pour le canotage, la baignade, et aussi pour batifoler avec les demi-mondaines (les « grenouilles » en argot).

Renoir et lui posent leurs chevalets côte à côte et peignent l'îlot planté d'un arbre, relié au bateau-ponton, que tout le monde appelle le « camembert », pendant que les clapotis de l'eau les encerclent de mille reflets...

VIDÉO 11 : 1900-1905 RAVEL

06'27"

L'éclosion d'un génie... recalé du Prix de Rome

Musique : Maurice Ravel, *À la manière de Chabrier* – Piano : Werner Haas

Musique : Maurice Ravel, *Pavane pour une Infante défunte*

Extrait du film « Clemenceau la force d'aimer &

Bertrand Chamayou joue à Montfort-l'Amaury sur le piano de Ravel

Le récitant II

Encouragé par Gabriel Fauré, Ravel se présente à cinq reprises devant le jury du **Prix de Rome**. S'il obtient le second prix en 1901 avec sa cantate *Myrrha*, il est recalé à chacune de ses autres tentatives.

La non-reconnaissance de son talent met en colère ses soutiens.

La polémique est telle que la presse s'empare de l'affaire. Romain Rolland écrit : « *Je ne conçois pas qu'on s'obstine à garder une école à Rome si c'est pour en fermer les portes aux rares artistes qui ont en eux quelque originalité, à un homme comme Ravel, qui s'est désigné aux Concerts de la Société Nationale par des œuvres bien autrement importantes que toutes celles qu'on peut exiger à un examen* ».

En effet, n'a-t-il pas déjà écrit à cette époque deux parmi ses plus grands chefs-d'œuvre pour piano : les *Jeux d'eau* (1901) et la *Pavane pour une Infante défunte* (1899), dont l'immense succès va établir durablement sa réputation de compositeur...

18

VIDÉO 12 : 1900-1905 MONET

02'39"

Durand-Ruel le Sauveur

Musique : Maurice Ravel, *Sonatine – II. Mouvement de menuet*

Piano : Maurice Ravel, sur Welte-Mignon Piano Rolls (1913)

Le récitant I

La guerre vint. Je venais de me marier. Je passai en Angleterre. Je trouvai à Londres Bonvin, Pissarro. J'y connus aussi la misère. L'Angleterre ne voulait pas de nos peintures. C'était rude. Un hasard me fit rencontrer Daubigny, qui naguère m'avait témoigné de l'intérêt. Il exécutait alors des vues de la Tamise qui plaisaient beaucoup aux Anglais. Ma situation l'émut. « Je vois ce qu'il vous faut, me dit-il ; je vais vous amener un marchand ». Je faisais la connaissance, le lendemain, de Durand-Ruel. Et Durand-Ruel, pour nous, fut le sauveur. Pendant quinze ans et plus, ma peinture et celle de Renoir, de Sisley, de Pissarro n'eurent d'autre débouché que le sien. On les trouva tout de suite moins mauvais [...] On acheta. Le branle était donné. Tout le monde veut tâter de nous aujourd'hui.

Claude Monet, dans le journal *Le Temps*, 26 novembre 1900

VIDÉO 13 : 1903 RAVEL

11'07"

Shéhérazade, les Sortilèges de l'Orient

Musique : Maurice Ravel, *Shéhérazade*, ouverture de féerie

Claudio Abbado – London Symphony Orchestra

Maurice Ravel, *Shéhérazade* (3 poèmes de Tristan Klingsor) – I. *Asie*

Marianne Crebassa – Tugan Sokhiev – Orchestre du Capitole de Toulouse

Le récitant I dit le texte suivant au lancement de la vidéo :

« *Shéhérazade* [...] Là encore, je cède à la fascination profonde que l'Orient exerça sur moi dès mon enfance » nous dit Ravel. En vérité, ce qui le motive le plus en cette année 1903, c'est de tenter de mettre en musique le poème « impossible » de son ami *Apache* Léon Léchère, dit **Tristan Klingsor**.
« *Sous un voile persan. Perse de fantaisie bien entendu* », confesse le poète.
« *Le tour de ces poèmes amusait Ravel*, ajoute-t-il.

Le récitant II

Carambolage des images, combinaison d'assonances, d'oxymores curieux – « *Je voudrais voir des assassins souriant* » par exemple – qui perturbent le côté onctueux des poèmes persans habituels... Ravel, l'homme des mécanismes et des complications horlogères ne pouvait qu'être stimulé par ces difficultés à surmonter. Mais c'est l'orchestrateur qui fera le boulot de finition : de la belle ouvrage, en forme de pied de nez pour ces Messieurs du Prix de Rome qui n'ont vu en lui qu'un tâcheron un peu fumiste et qui l'ont repoussé sans ménagement.

19

VIDÉO 14 : 1883-1926 MONET

08'40"

Giverny, la palette-jardin

Musique : Maurice Ravel, Trio pour violon, violoncelle et piano – I. *Modéré (Zortziko)*

Svetlin Roussev, violon – Aurélien Pascal, violoncelle, Denis Pascal, piano

Le récitant I

Monet et sa famille s'installent à Giverny le 29 avril 1883.
Locataire durant plusieurs années, Monet finira par acheter la maison et le jardin en 1890 au moment où sa situation s'améliore. Désormais il n'aura plus qu'une obsession : créer un jardin qui devienne une vasque de la lumière qu'il veut capturer, un hymne végétal à la couleur fécondante. Levé à l'aube, couché avec les poules, il a réglé sa nouvelle vie comme du papier à musique. Il tire des plans, orchestre sa symphonie végétale, détourne le cours d'eau pour pouvoir tendre un miroir vers la mobilité du ciel, fait goudronner la petite route en contrebas de la maison pour que le passage des véhicules qui empruntent ce médiastin séparant en deux le poumon du jardin ne vienne plus empoussiérer ses haies de fleurs... Son domaine prend corps : le jardin devient le lieu géométrique des noces du ciel avec l'éphémère de la nature.

VIDÉO 15 : 1912 RAVEL

07'19"

Daphnis & Chloé et les Ballets Russes

Musique : Maurice Ravel, *Daphnis & Chloé*, ballet – III. *Lever du Jour*

Chorégraphie Benjamin Millepied, Scénographie Daniel de Buren

Aurélie Dupont, Chloé, Hervé Moreau, Daphnis – Direction : Philippe Jordan

Production Opéra de Paris 2014

Le récitant II dit le texte suivant au lancement de la vidéo :

L'arrivée à Paris des **Ballets russes** de **Sergueï de Diaghilev** dès 1907 enflamme la vie artistique et va susciter pendant plus de 20 ans de nombreuses créations mémorables. C'est le chorégraphe **Mikhaïl Fokine** qui propose ***Daphnis & Chloé*** à Diaghilev. Celui-ci sollicite Ravel dès 1909 :

Le récitant I

« Mon intention en l'écrivant était de composer une vaste fresque musicale, moins soucieuse d'archaïsme que de fidélité à la Grèce de mes rêves ».

Le récitant II

Mais le climat de travail est exécrable : Diaghilev trouve la partition « *trop symphonique* » et « *pas assez chorégraphique* ».

Dès les premières répétitions, des tensions s'installent entre Ravel et le danseur-vedette **Vaclav Nijinsky**, qui s'ingénie à ne pas suivre la chorégraphie de Fokine. Les danseurs de la troupe peinent à trouver leurs marques. Le ballet est finalement créé le **8 juin 1912**, avec trois jours de retard et ne fera l'objet que de 2 représentations, au lieu des 4 prévues. Épuisé, déçu, humilié, Ravel refusera de monter sur scène pour saluer le public... C'est son œuvre la plus longue, la plus ambitieuse, considérée aujourd'hui comme un chef-d'œuvre absolu.

20

VIDÉO 16 : MONET-RAVEL

05'05"

Portrait Croisé

Musique : Maurice Ravel, *Valses nobles & sentimentales*, extraits

Orchestre de la Suisse Romande – Direction : Jonathan Nott (2018)

Les récitants I & II (dialogue alterné)

- **Monet-Ravel !** Risquons maintenant ce portrait croisé...
- **Ravel** est petit, 1,61 m, taille de jockey, traits secs et émaciés ;
- **Monet** est massif, robuste et charpenté ;
- **Ravel** souffre d'insomnies terribles toute sa vie et ne dort presque jamais ;
- **Monet** se couche avec les poules et s'endort comme un bienheureux ;

- **Ravel** aime tous les objets mécaniques et passe son temps à les remonter mais il est terriblement distrait et oublie tout le temps ses rendez-vous ;
- **Monet** guide sa journée au rythme du soleil : lever avec lui, repas à 11h.30 pétantes, coucher dès la nuit tombée. Mais il n’oublie jamais rien et tient scrupuleusement le compte de ses rentrées et de ses dépenses ;
- **Ravel** a dessiné lui-même les allées millimétrées de son petit jardin d’où ne dépasse aucune mauvaise herbe et y cultive quelques bonzaïs japonais ;
- **Monet** aime le jardin et les fleurs et ne conçoit la nature qu’indomptée, juste ordonnée pour le plaisir des yeux ;
- **Le catalogue ravélien** est modeste en quantité : il compte 86 œuvres originales et 25 œuvres d’autres compositeurs orchestrées, réduites ou transcrites, mais chacune marque un chef-d’œuvre unique, un défi jamais répété ;
- **Monet** peint à la chaîne, à profusion, sa sève créatrice ne se repose jamais. Son catalogue compte des milliers d’œuvres, parfois au stade d’ébauches, souvent en séries ;
- La demeure de **Ravel** ressemble à une maison de poupée, où il vit seul et où chaque chose a une place définie (défense absolue de déplacer) ;
- La maison de **Monet** est vaste, colorée, vivante et changeante, il y loge sa nombreuse progéniture dont il a fait une armée de jardiniers ;
- **Ravel** est presque végétarien et fait attention à sa ligne ;
- **Monet** déguste volontiers l’entrecôte saignante et commence toutes ses journées à l’aube dans sa cuisine devant une andouillette rituelle, tout en contemplant sa collection d’estampes japonaises ;
- **Monet** connaît deux grandes passions amoureuses et des conquêtes prolixes ;
- De **Ravel**, le célibataire, on ne sait rien, ni de sa vie amoureuse, ni même vraiment de ses affinités sexuelles. Il n’en laisse rien filtrer.
- **Monet** s’efforce d’être pratique et ne s’intéresse guère à sa garde-robe. Ses vêtements sont ceux d’un jardinier qui reçoit ses hôtes tel qu’il est ;
- **Ravel** est dandy à l’extrême, jusqu’à rater des rendez-vous, pour le choix d’un costume ou d’une tenue toujours impeccablement coordonnée.
- **Ravel** cultive la distance un peu froide et pincée.
- **Monet** est volontiers bougon et rustre : il ne craint pas de dire leurs quatre vérités à ceux qui l’enquiquinent.

- Bref... On pourrait continuer longtemps sur le mode de tout ce qui les oppose... Mais il y a l’essentiel qui les rassemble:
- **une farouche indépendance** : l’un et l’autre la cultivent avec ardeur ;
- **une méfiance innée des canons et des écoles** : ils sont leur propre maître et ne seront jamais des chefs de file ;
- **un relatif mépris des honneurs** ;

- le goût de l'isolement, loin des salons et du parisianisme, pour pouvoir créer en paix ;
- **pas ou peu d'écrits théoriques**, tout est dit dans leurs œuvres ;
- **Monet** prend un malin plaisir à nettoyer sa palette et ses pinceaux, afin que ses visiteurs n'aient aucune idée visible de son travail en train ;
- **Ravel** ne laisse aucune esquisse, aucun travail préparatoire. Tout est rangé à l'abri des regards dans un placard secret. Quand les visiteurs arrivent à Montfort l'Amaury, ils trouvent un bureau immaculé, sans une feuille qui traîne, et le couvercle du piano est fermé...
- Ah oui ! **La cigarette...** Tous deux sont des fumeurs invétérés : Monet fume à la diable son éternelle Caporal rose, sans cesse rallumée. Ravel enchaîne ses Gauloises, maintenues entre ses doigts fins en prenant soin d'en calibrer les volutes de fumée.
- Reste **la barbe** : Monet s'est très tôt réfugié derrière une barbe prolifique. Ravel, qui a longtemps sculpté la sienne, en « **apache** » qu'il était, a fini par tout raser, pour devenir aussi lisse que sa chevelure toujours impeccablement peignée.

INTERLUDE 5 [AU PIANO]

Enchaîner...

VIDÉO 17 : 1914-1925 RAVEL

12'39"

22

Des affres de la Guerre aux Sortilèges

Musique : Maurice Ravel, *Le Tombeau de Couperin* - III. *Forlane* – Piano : Seong-Jin Cho

Maurice Ravel, *la Valse*, extrait – Orchestre de Paris - Direction : Klaus Mäkelä

Maurice Ravel, *l'Enfant & les Sortilèges* - Final

Production de l'Opéra de Monte-Carlo 2025 – Kazuki Yamada - Jean-Louis Grinda...

Le récitant II

Pendant la guerre de 14-18, Ravel veut s'engager, mais on le déclare inapte à cause de son physique trop malingre : à force d'insistance, il finit par être recruté dans le service auxiliaire, où il conduit « Adelaïde », un camion de ravitaillement sur le front : sa petite taille lui permet à peine d'en atteindre les pédales... En 1916, il est gravement atteint par la dysenterie et sera démobilisé un an plus tard.

Le récitant I

L'expérience le marquera profondément, mais nulles traces décelables dans son œuvre, si ce n'est dans le chœur *Trois beaux oiseaux du Paradis* (1915), dont il écrivit lui-même le poème, ou dans chaque pièce du *Tombeau de Couperin* (1917) dédiée à l'un de ses compagnons artistes mort au champ d'honneur.

Et puis, il y a **La Valse** (1920), évocation d'un monde viennois, faussement insouciant, qui finit par être englouti dans un tourbillon crépusculaire et abyssal.

Mais la blessure irréparable, la tristesse insurmontable, c'est la mort en 1917 de sa « chère maman », la femme de sa vie : **L'enfant et les sortilèges** (1925), sur le livret de **Colette**, ne se termine-t-il pas par le mot « Maman » ?

Enchaîner...

VIDÉO 18 : 1914-1926 MONET

04'12"

Le Génie hors cadre ou l'Épiphanie des Nymphéas

Musique : Introduction & Allegro pour harpe, flûte, clarinette & quatuor à cordes

Lily Laskine, harpe – Jean-Pierre Rampal, flûte – Ulysse Delécluse, clarinette – Quatuor Pascal

Le récitant II

Monet, le génie hors cadre : « le cadre » n'est plus son affaire.
Ses ultimes chefs-d'œuvre ne l'ont-ils pas annihilé ? Comment mettre une limite autour des grands panneaux des **Nymphéas**, comment cerner cette profondeur aux transparences métaphysiques, où seule la chorégraphie impondérable du reflet est la règle et le motif ?

23

Le récitant I

« L'essentiel du motif, répète-t-il à ses visiteurs, est le miroir d'eau dont l'aspect s'altère à chaque moment, à cause des lambeaux de ciel qui s'y reflètent et qui lui donnent sa lumière et son mouvement ».

Le récitant II

Désormais, le plan d'eau est devenu réceptacle des mobilités incessantes du ciel, objet de la quête picturale...

Ce que poursuit le regard, ce qu'épouse le pinceau, ce qui se refuse au dictat du cadre, c'est le mouvement, vécu à chaque instant, des noces jamais achevées entre « le fugitif », qui s'échappe déjà, et la peinture qui s'efforce de le rendre.

Enchaîner...

VIDÉO 19 : 1921-1937 RAVEL

10'17"

Montfort-l'Amaury & le Belvédère

Musique : Maurice Ravel, Pièce en forme de Habanera, extraits

Maria Milstein, violon – Nathalia Milstein, piano

Le récitant I

Cherchant « *une bicoque à 30 kilomètres au moins de Paris* », Ravel acquiert **Le Belvédère** en 1921, grâce à la part d'héritage que lui a laissé l'oncle Édouard, le peintre suisse de la famille. Dans cette étrange et biscornue maison de poupée, tout est miniature : les pièces décorées par ses soins dans un style néo-grec, les objets minutieusement choisis qui ont chacun une place précise (gare à celui qui voudrait déplacer un peigne, ne serait-ce que de quelques millimètres !), le cabinet de travail où trône, au-dessus du piano Érard, le portrait de sa mère, la femme de sa vie.

Le récitant II

Miniature aussi, le jardin, avec ses arbustes japonais et son bassin de conte de fée. Tout est proportionné à sa taille de jockey (il mesure 1,61 m pour 50 kg et il en souffre). Il s'est entouré d'objets mécaniques, poupées, cages à oiseaux, horloges, dont le cérémonial des remontoirs le rassure du risque mortifère d'être envahi par l'ennui, l'ennemi de toujours. Un labyrinthe pour célibataire insomniaque, où dissimuler son Minotaure intérieur...

Enchaîner...

VIDÉO 20 : 1915 MONET

05'16''

Le Portrait de Sacha Guitry

Musique : Maurice Ravel, *le Tombeau de Couperin* – III. *Forlane*

Au piano : Arthur Rubinstein (1963)

24

Le récitant I

En 1915 **Sacha Guitry** a 30 ans. Pour contrecarrer la propagande allemande, il s'est mis en tête de créer une encyclopédie animée, dans laquelle défileraient « *ceux qui incarnent le génie intellectuel et artistique français* ».

Après avoir été filmer - souvent contre leur gré - Saint-Saëns, Sarah Bernhardt, Edmond Rostand, Degas, Rodin, Anatole France... il se rend à Giverny, dans la belle maison où Monet s'est installé avec toute sa famille au milieu de sa vie, pour tenter de cinématographier le vieux peintre alors âgé de 75 ans, afin de laisser pour la postérité quelques images de Monet vivant. Mais le peintre se méfie comme de la peste de cet œil mécanique, incapable selon lui, de rendre la mobilité des choses. Guitry insistant, il finit par « se laisser capturer », dit-il, à contre cœur.

En 1952, Guitry reprendra le document muet et commentera les séquences qu'il captura trente-sept ans plus tôt. Ces images resteront l'unique témoignage filmé de Monet en train de peindre dans son jardin.

Enchaîner...

VIDÉO 21 : 1928 RAVEL

08'23"

Le Bolero avant l'abîme

Musique : Maurice Ravel, *Bolero*, extraits

Chorégraphie, Maurice Béjart (1960) – Danseur étoile : Nicolas Le Riche
Corps de Ballet & Orchestre de l'Opéra National de Paris – Direction : Vello Pähn (2008)

Le récitant II

En 1928 Ravel finit par donner suite à la commande d'un ballet espagnol de la richissime ex-danseuse des *Ballets Russes* **Ida Rubinstein**.

Ainsi naît le *Bolero*, provocation suprême, synthèse de « *tout ce qu'il ne faut pas faire* » en classe de composition (un seul thème, pas de contraste de nuance ou de rythme, un seul grand et immuable crescendo, une unique tonalité de do majeur (sauf quelques mesures en mi bémol à la fin, quand la machine, lancée à toute puissance, est précipitée vers sa destruction finale). Machine infernale dont la minuterie est réglée pour exploser à l'heure dite, camouflée par la suavité mélodique d'un thème volontairement un peu niais...

Le récitant I

Une déflagration, dans le magasin d'automates qu'est devenu le monde moderne. Un travail d'orfèvre, au nez et à la barbe des confrères, académies, conventions....

« *Mon chef-d'œuvre ? Le Bolero, voyons ! Malheureusement, il est vide de musique* », dira-t-il. Quand une auditrice horrifiée s'exclame : « *Au fou !* » Ravel, goguenard, murmure : « *Celle-là, elle a tout compris* » !

Enchaîner...

VIDÉO 22 : 1926 MONET

09'52"

Clemenceau : « Pas de noir pour Monet »

Musique : Maurice Ravel, Quatuor à cordes – III. Très lent - Quatuor Ébène

Le récitant II

Clemenceau à Monet :

Le récitant I

« *Peignez, peignez toujours, jusqu'à ce que la toile en crève. Mes yeux ont besoin de votre couleur et mon cœur est heureux* ».

Le récitant II

En juillet 1926, tourmenté par la vue extrêmement dégradée du peintre, il avait ajouté :

Le récitant I

« *Tenez vous droit, levez la tête, et envoyez votre pantoufle dans les étoiles !* ».

Le récitant II

Mais Monet meurt dans ses bras le 5 décembre 1926. Aux obsèques du peintre à Giverny, Bonnard, Vuillard, Pissarro sont là, mais on ne voit que le Tigre qui peste devant la foule venue contre la volonté de Monet. Voyant le drap mortuaire qui recouvre le cercueil, Clemenceau le fait remplacer par une toile de coton aux couleurs de violettes et d'hortensias.

Le récitant I

« Pas de noir pour Monet ! », s'est-il écrié.

Le récitant II

Et surtout, pas de fleurs ni couronnes.
Monet ne le lui avait-il pas expressément demandé :

Le récitant I

« Il serait vraiment sacrilège de saccager, à cette occasion, toutes les fleurs de mon jardin »...

Enchaîner...

VIDÉO 23 : 1937 RAVEL

04'57"

L'enfermement et les funérailles

Musique : Maurice Ravel, Concerto pour piano & orchestre en Sol – II. Adagio assai
Arturo-Benedetti Michelangeli, piano – Sergiu Celibidache – London Symphony Orchestra
Royal Festival Hall de Londres, 8 avril 1982 (extrait)

Son mal-être, il en connaît depuis longtemps les symptômes.
Le plus périlleux, qui n'a cessé de le menacer, qui n'a pas de nom et dont aucun traitement ne vient à bout : la terreur de basculer, sans retour possible, vers le vide. Dès 1932, le mal s'installe peu à peu : emmuré vivant dans un cerveau qui, désormais, échappe à sa volonté, lucide dans un cauchemar atrocement éveillé, il perd la faculté de composer et la moindre rédaction de lettre lui coûte des heures d'une écriture incertaine. On l'emmène aux spectacles, auxquels il semble le plus souvent absent, à des concerts de ses propres œuvres qu'il paraît ne plus reconnaître. On l'entraîne en voyage en Afrique, où il retrouve une provisoire énergie. Mais la rémission est de courte durée.
En désespoir de cause, une opération du cerveau est tentée.
Mais Ravel, déjà absent de lui-même, ne se réveillera plus : il meurt le 28 décembre 1937 à 62 ans. Le 30, ses funérailles ont lieu en catimini, une grève des pompes funèbres s'étant déclenchée le matin même...

Enchaîner...

VIDÉO 24 : MONET - RAVEL

05'36"

Apothéose : le Jardin féerique

Musique : Maurice Ravel, *Ma Mère l'Oye* – I. *Pavane de la Belle au bois dormant*

Lucas & Arthur Jussen, piano à 4 mains

Musique : Maurice Ravel, *Ma Mère l'Oye* – V. *Le Jardin féerique*

Texte : Benoit Richter – Transcription pour chœur a.c. : Thierry Machuel

Ensemble vocal Les Métaboles – Direction : Leo Warynski

Le récitant I

Dans le texte qui accompagne la partition du ballet *Ma Mère l'Oye* (1912), Ravel décrit ainsi *le Jardin féerique*, dernière partie de ce conte musical :

Le récitant II

« Petit jour. Chants d'oiseaux. Entre le prince charmant, guidé par un Amour. Il aperçoit la princesse endormie. Elle s'éveille en même temps que le jour se lève. Tous les personnages du ballet se regroupent autour du prince et de la princesse unis par l'Amour. La fée Bénigne surgit et bénit le couple. Apothéose ».

Le récitant I

La palette des songes : une efflorescence à peine perceptible...

Le récitant II

Un pollen répandu sur la toile blanche, tendue comme un miroir, prête pour les noces avec la lumière...

Le récitant I

Un pollen pris dans les filets des portées du papier à musique, recueilli à l'aube des enchantements...

Le récitant II

Une enfance retrouvée...

Le récitant I

... l'espace d'un reflet...

Le récitant II

... capable de féconder la floraison...

Le récitant I+II (ensemble)

... d'un regard toujours émerveillé.

- FIN -